

LA LORETTE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774210

La Lorette by Jules de Goncourt & Edmond de Goncourt

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JULES DE GONCOURT & EDMOND DE GONCOURT

LA LORETTE

LA
LORETTE

A NOTRE AMI GAVARNI

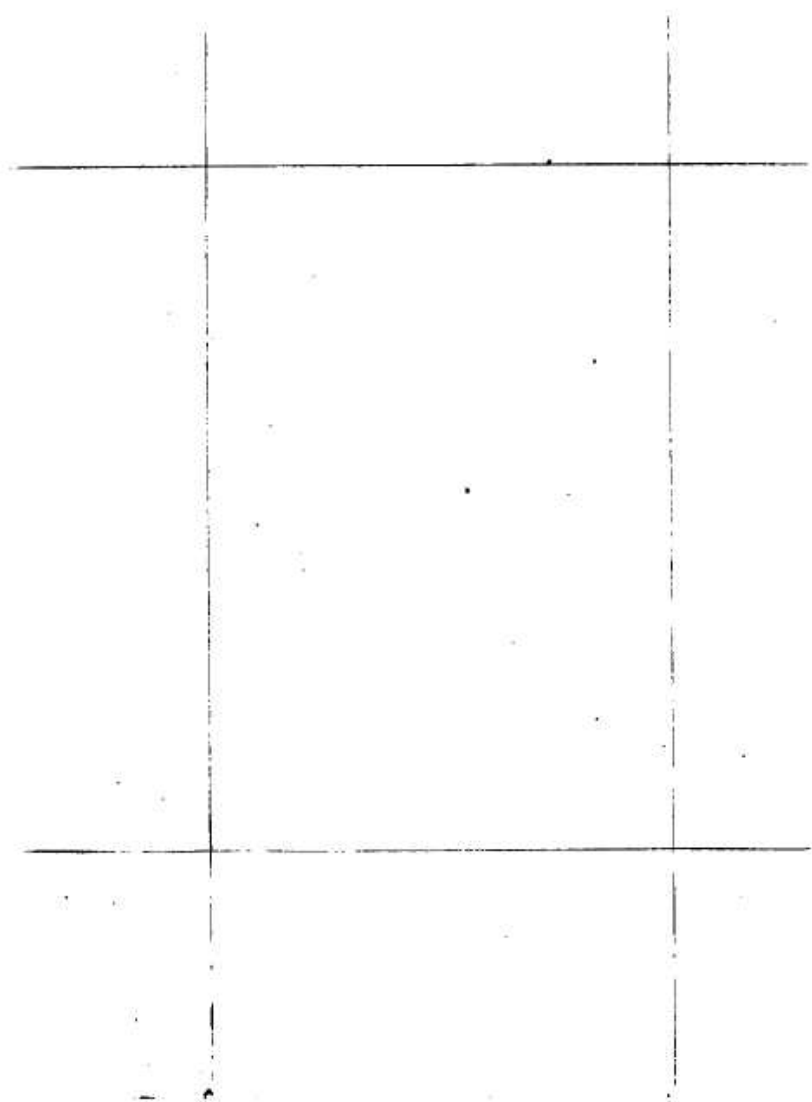
Un soir, à Auteuil, vous nous disiez :
« *Je hais la fille, parce que j'aime la
femme.* »

A vous, ce petit livre.

Vous trouverez dans ces quelques lignes
du cru, du brutal même : il est des plaies
qu'on ne peut toucher qu'au fer chaud.

EDMOND ET JULES DE GONCOURT.

Juillet 1853.



LA LORETTE

Elle a un père à qui elle dit : « Adieu, papa ; tu viendras frotter chez moi dimanche. » — Elle a une mère qui prend son café au lait quotidiennement sur un poêle en fonte.

Elle est née avec l'instinct de la truffe, de l'acajou, du remise.

Elle prend son nom dans un roman taché de graisse.

Elle a des cartes en porcelaine, une

Léda en plâtre sur sa cheminée, un corset à la paresseuse, assez d'orthographe pour en mettre sur l'adresse d'une lettre, un appartement à double sortie. — Elle a une amie laide.

Elle préfère la guinée à la couronne, le ducat au florin, le carolin à la rixdale, la pistole à la piastre, le double aigle au dollar, la roupie au fanon, le ryder à l'escalin, l'impériaux au rouble, le sequin au yaremlec, le napoléon à l'écu, l'or à l'argent.

Elle ne paye pas son propriétaire ; elle ne paye pas sa couturière ; elle ne paye pas sa crémière ; elle ne paye pas son porteur d'eau. Elle paye sa lingère. Son coiffeur se paye.

Elle a un entreteneur qui la paye, un monsieur qui la paye, un vieux

monsieur qui la paye, des amis qui la payent, et beaucoup d'autre monde qui la paye encore.

Elle a un amant de cœur qui ne la paye pas, mais qui paye, chez le parfumeur, le vinaigre et les savons.

Elle a des épithètes à la portée de toutes les bourses. Elle écrit aux garçons dans les prix de 100 fr. : « Si vous saviez, Albert, comme chaque jour, chaque heure, chaque minute, je remercie Dieu de vous avoir rencontré ! »

Elle vit le jour avec des gens qui ont une raie au milieu de la tête et l'esprit du journal du matin ; la nuit, avec des gens qui n'ont plus de cheveux et qui ont l'esprit du journal du soir.

Elle a une portière avec qui elle

prend l'absinthe, et à qui elle pose des sangsues quand elle est malade.

Elle fait, en se déshabillant, les cartes à ses châteaux en Espagne.

Elle croit au diable, à la justice de paix, au paiement des rentes.

Elle a une femme de ménage à qui elle oublie parfois de devoir, pour qu'elle dise : « Ah ! Monsieur, c'est une bien honnête petite femme ! »

Elle s'entend avec la carte des restaurateurs pour aimer les petits pois quand il n'y en a pas encore, et le raisin quand il n'y en a plus.

Elle va au Palais-Royal, dans une baignoire, pour rougir à son aise, — dit-elle.

Elle n'aime pas à souper, parce que cela fatigue. Elle soupe, parce que